

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

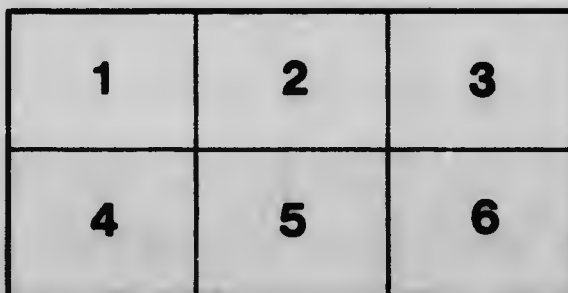
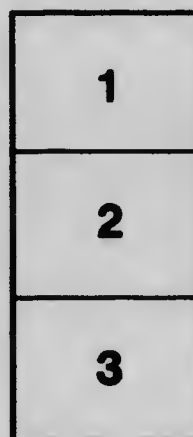
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

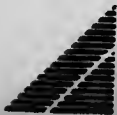
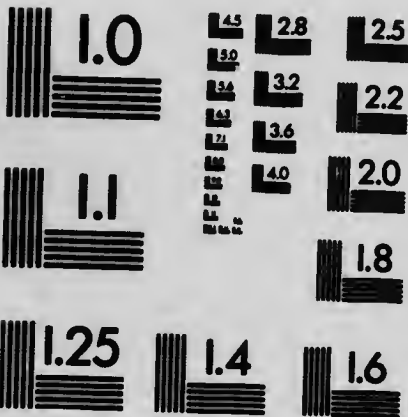
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482-0300 - Phone
(716) 288-5989 - Fax



Ludg Gram
Les Béatitudes

16440

CARÊME DES DAMES

Prêché à

NOTRÉ-DAME DE MONTRÉAL.

Par

MGR LÉON-ADOLPHE LENFANT

Évêque de Digne



3^e Conférence, le Vendredi 31 mars
1916

BX1756

L456

B42

1916

V.3.

Droits réservés, Canada, 1916.

Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre !

Bienheureux ceux qui exercent la miséricorde, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu.

St-Mathieu. Chap. V. 4-7-9.

Les premières conditions pour être heureux sur la terre et au ciel, c'est le détachement des biens de la terre et la pureté du cœur. Toutes, Mesdames, vous avez pris la magnanime résolution d'en être plus que jamais les modèles et les gardiennes dans vos familles et dans cette chère cité, la reine, comme on l'a nommée, de tout ce beau pays.

Parmi les autres béatitudes il en est trois qui semblent concerner particulièrement la femme et la jeune fille chrétiennes : la douceur, la miséricorde et l'amour de la paix ; par elles le divin Maître a voulu vous rappeler les vertus les plus nécessaires au rôle et à l'influence qui vous appartiennent dans le sanctuaire de la famille et dans la société ; nous réunirons donc ces trois vertus et nous considérerons, successivement, d'abord en quoi elles se distinguent et se ressemblent, puis à quel point elles vous sont indispensables pour faire le bien, et enfin combien il vous est facile de les pratiquer jusqu'à la perfection.

Je prie le Cœur Immaculé de la T. S. Vierge, en qui nous aimons tant à saluer le Trésor inépuisable de la Douceur, de la Miséricorde et de la

Paix, de rendre ma parole lumineuse et bienfaisante pour toutes vos âmes.

I

Tout d'abord, Mesdames, en quoi se distingue chacune des vertus recommandées par Notre-Seigneur dans la deuxième, dans la cinquième et dans la septième béatitudes. "Bienheureuses les âmes douces, les âmes miséricordieuses, les âmes pacifiques !"

La douceur consiste à tout supporter sans impatience, ni plaintes, ni ressentiment. Elle est la vertu opposée à la colère. Elle resplendit en vous avec un éclat particulier, lorsqu'ayant près de vous un caractère difficile, un tempérament nerveux ou une nature égoïste, vous n'en témoignez aucune lassitude et que vous savez toujours garder votre égalité d'humeur, votre sourire et votre bonté. Sans doute, la douceur n'est pas la faiblesse ni la pusillanimité; il faut savoir défendre ses droits et, encore plus, les droits de Dieu et du prochain; mais plus l'énergie est nécessaire, plus il convient de la recouvrir de douceur et de bonté, afin qu'elle ramène le prochain à son devoir, mais sans le blesser; si parfois la main la meilleure doit être de fer, elle saura, alors plus que jamais, s'envelopper du velours de la mansuétude chrétienne! C'est ainsi qu'on rencontre des maîtresses de maison vraiment admirables; leur voix est douce; leur ton ne s'élève jamais; leur visage repose; elles donnent leurs ordres, elles parlent au salon, elles répondent à leur mari, elles réprimandent leurs enfants avec la

même tranquillité inaltérable; elles supportent les contradictions, les vivacités, les éclats de colère, sans émotion apparente; elles tiennent peut-être leur cœur à deux mains, suivant l'expression de St-François de Sales, mais rien ne trahit leur effort dans leur extérieur, toujours sympathique et bon; volontiers elles diraient, comme le saint évêque de Genève qui fut lui-même un modèle de douceur parfaite: "Quand vous m'arracheriez un œil, vous ne m'empêcheriez pas de vous regarder de l'autre avec bonté!"

Telle est la douceur chrétienne! son rôle est plutôt négatif; elle ne veut rien dire ni rien faire de désagréable à qui que ce soit par impatience ou par colère.

La miséricorde au contraire, louée par Notre-Seigneur, dans la cinquième béatitude, est essentiellement agissante; suivant l'étymologie du mot, le cœur s'est ému des souffrances du prochain; il faut qu'il les soulage! Elle l'emporte sur la douceur, parce qu'elle ne se contente pas de ne rien faire de pénible au prochain, mais elle lui rend des services effectifs, comme de le nourrir, s'il a faim, de le vêtir s'il a froid, de l'instruire et de le consoler, s'il est dans l'ignorance ou dans la peine. On peut être doux, sans être miséricordieux: telle cette personne dont nous parle l'apôtre St-Jacques disant à un misérable: "Soyez bien en paix; tâchez de trouver quelque nourriture et de vous réchauffer," mais elle ne fait aucun effort pour le secourir; à quoi donc ses bonnes paroles ont-elles servi? s'écrie St-Jacques; elle a été douce, elle n'a rien dit de blessant, mais elle n'a pas été miséricordieuse.

Au contraire, il se rencontre des hommes qu'on appelle volontiers "des bourrus bienfaisants". Ils ont les manières vives, le ton bref, l'air peu encourageant, mais sous cette rude cuirasse ils cachent un cœur d'or; ils s'ingénient, ils se dévouent, ils font les plus grands sacrifices pour rendre service à leur prochain; sans doute ils ne sont pas doux, mais ils sont miséricordieux ! Jésus-Christ demande à ses fidèles d'être l'un et l'autre; qu'ils n'aient rien de brusque dans leurs manières, mais en même temps qu'ils soient bons et généreux dans leurs œuvres !

Pourquoi le divin Sauveur vous souhaite-t-il encore d'être pacifiques ? Si vous êtes douces, si vous êtes miséricordieuses, est-ce que vous ne répandez pas la paix autour de vous ? oui, la paix est un des fruits délicieux de la douceur chrétienne et de la bonté; mais Dieu l'aime tant et elle est pour tous un si grand bienfait qu'il a plu au divin Maître de la signaler spécialement à vos préférences et à vos efforts. L'âme pacifique est celle qui semble jouir du calme et de la tranquillité de Dieu même; plus encore, non seulement elle a la paix, mais elle la rayonne, elle l'a fait naître autour d'elle; son aspect seul y suffit déjà; elle y ajoute son action très bienfaisante; elle réconcilie les âmes, les familles divisées; elle voudrait rapprocher les villes, les nations, les races et faire du monde entier un seul cœur; elle prie à cette intention; elle travaille même avec ardeur à réconcilier le ciel avec la terre, Dieu avec les hommes coupables; sa principale dévotion, c'est la conversion des pécheurs.—Combien d'excellentes jeunes filles sont ainsi les bons génies

de leurs familles ! elles dissipent, elles préviennent tous les malentendus ; elles devinent, elles écartent les causes de dissentiment ; peu à peu elles ramènent à Dieu leur bon père, quelque aïeul vénéré, à force d'attentions, de prières, d'angélique bonté ? Combien de maîtresses de maison sont aussi la gloire et la joie de leur intérieur par leur esprit pacifique ! elles ont l'art d'en éloigner les semeurs de discordes, les esprits inquiets, les langues dangereuses ; elles ménagent l'amour-propre et les côtés faibles de chacun ; elles ont une fertilité d'esprit inimaginable pour tout interpréter en bonne part, pour calmer les susceptibilités, pour découvrir les blessures cachées, les froissements secrets et les faire disparaître, avec un tact, un tour de main, un doigté merveilleux ; nul ne leur résiste ; elles pénètrent dans les cœurs les plus fermés ; elles en gagnent la confiance ; elles les ouvrent au pardon, aux idées généreuses, à la bonté, à Dieu ; de toutes parts, elles maintiennent ou ramènent l'union ; ce sont des anges bénis, les anges de la paix !

Voilà, Mesdames, en quoi se caractérisent la douceur, la miséricorde et l'esprit pacifique ; vous voyez par où ces trois vertus diffèrent l'une de l'autre ; vous vous rendez compte aussi de ce qu'elles ont de commun ; toutes trois sont exceptionnellement sympathiques ; toutes trois sont chéries à la fois de Dieu et des hommes ; toutes trois sont les filles d'une même mère, la charité. " La charité est patiente, affable, écrit St-Paul aux Corinthiens ; elle n'est point jalouse ni orgueilleuse, elle ne s'irrite pas, elle supporte tout : voilà la douceur ! —

Elle ne se réjouit pas du mal qui arrive, elle est contente de tout le bien qui se fait; elle est pleine de confiance, entreprenante pour l'accomplir à son tour: Voilà la miséricorde! Elle n'est pas turbulente, ni ambitieuse; elle n'envie pas ce qui n'est pas à elle, elle ne dispute même pas au prochain, ce qui lui appartient, elle interprète tout au mieux: voilà l'esprit pacifique! C'est donc jusqu'à la sublime charité chrétienne qu'il faut s'élever pour trouver l'origine commune de la douceur, de la miséricorde, de l'esprit pacifique loués par Notre-Seigneur dans les béatitudes; par là vous comprenez combien ces trois vertus ont elles-mêmes de grandeur et de beauté! elles sont grandes et belles comme la charité même, la plus haute de toutes les vertus, dit St-Paul; elles sont les joyaux les plus éclatants de vos cœurs, et de vos cœurs illuminés, transfigurés, divinisés par la grâce du Christ Jésus!

II

Nous arrivons ainsi, par l'entraînement même de notre sujet à notre deuxième considération: rien n'est important pour vous, Mesdames, comme entretenir sans cesse en vous l'esprit de douceur, de miséricorde et de paix.

Ces trois vertus sont votre gloire. Où est-elle donc, en effet, sinon dans les dons du cœur? Vous pourriez avoir tous les autres, ceux de la beauté, ceux de l'esprit, ceux du caractère, ceux d'une brillante éducation et de la fortune, si vous n'avez pas ceux du cœur, si vous n'êtes pas douces, ni miséri-

cordieuses, ni pacifiques, si vous êtes dures, égoïstes, et amies des discordes, vous serez comme des reines découronnées; il vous manquera vos principaux dons, ceux qui forment votre diadème, ceux par lesquels vous êtes toujours supérieures à l'homme quand vous le voulez, ceux que Dieu a voulu vous départir libéralement, parce que vous en avez besoin plus que personne pour remplir dans la vie vos magnifiques rôles d'épouses, de mères, de femmes d'œuvres, c'est-à-dire vos tâches sublimes d'abnégation, de dévouement, de sacrifice et parfois d'héroïsme !

Il vous faut être douces, miséricordieuses, pacifiques : votre honneur s'y trouve engagé ; j'ajoute : il y va encore de votre influence chrétienne, de l'honneur même et des intérêts de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il compte sur vous en particulier pour lui gagner les cœurs par ces vertus aimables, discrètes, irrésistibles qui doivent être la parure et le parfum des foyers catholiques. Que nous l'approuvions ou non, c'est un fait : les hommes de notre temps ne se donnent plus la peine d'étudier notre sainte religion dans les livres ; ils la jugent d'après ses fruits ; s'ils trouvent en vous une douceur inaltérable, une exquise bonté, une paix rayonnante, ils diront : la vérité est là ! Vous sauvez votre mari, vous sauvez vos enfants, vous sauvez tous ceux qu'atteindra votre influence bénie. Au contraire, si ces chères vertus vous manquent, Jésus lui-même, Jésus si bon, si saint est déconsidéré ; les âmes se détournent de Lui, comme s'il n'était point la Vérité ; elles disent : " Les personnes pieuses ne sont pas meilleures que les autres !

c'est donc cela leur religion ! non ! elle ne vient pas de Dieu qui est tout amour !” O douleur, ô scandale ! vous disiez : “ Sans doute j'ai mon caractère ; je suis vive, impatiente ; je ne pardonne pas facilement ; mais c'est ma nature ; on ne se change pas ; cela ne tire pas à conséquence. Dieu me pardonnera !” Et ce caractère, ces emportements, cette aigreur, ces paroles inconsidérées ont perdu les âmes que vous deviez sauver. Quels remords pour votre éternité ! Au contraire, vous êtes bienheureuses, vous toutes, Mesdames, qui savez vous vaincre et vous posséder toujours dans la douceur, dans la bonté, dans la paix du Christ ! Il vous l'annonce lui-même : vous gagnerez les cœurs, vous conquerrerez la terre, non certes pour les garder et pour en jouir vous-mêmes, mais pour les donner à Dieu !

Ainsi, Mesdames, vous devez être des âmes douces, miséricordieuses, paisibles et reposantes pour deux raisons déjà : pour votre honneur et pour l'honneur, pour l'influence de notre sainte religion, il est nécessaire de vous en signaler une troisième et d'y insister ; c'est aussi dans votre intérêt et pour votre propre bonheur. Il règne sur ce dernier point des malentendus. On entend des femmes et des jeunes filles du monde affirmer le contraire. “ Si nous sommes trop bonnes, disent-elles, l'on en abusera ; on sacrifiera tous nos droits, on nous piétinera, on nous fera souffrir de toute manière ; nous ne voulons être ni les dupes, ni les victimes de qui que ce soit ; nous vivons notre vie ; nous défendrons notre bonheur ; si notre mari, si nos enfants, si tout le prochain sont bons pour nous, nous serons bonnes pour eux ; sinon, malheur à eux !

lutte pour lutte, souffrance contre souffrance, nous ne céderons pas!" — Pauvres âmes! vous céderez, vous serez vaincues et ce sera votre gloire! dans ces combats de haute lutte, il y a des armes qu'on emploiera contre vous, s'il le faut, et dont vous ne consentirez jamais à vous souiller les mains; vous êtes en face, je le suppose, d'une volonté dominante, d'un caractère impérieux, d'une passion violente, d'un orgueil indomptable; la religion n'est pas là pour mettre son frein à tous les déchaînements de la bête humaine; alors, que ferez-vous si pour vous briser, on recourt, contre vous, aux paroles les plus grossières, aux injures les plus inattendues, aux calomnies les plus perfides, aux brutalités les plus révoltantes; si on vous frappe au point le plus sensible de votre cœur, oh! si on blasphème contre Dieu même pour vous forcer au silence? que ferez-vous? vous vous taisez; vous vous retirerez en larmes; vous direz une fois de plus "oh! que je suis malheureuse!" Non! sans doute Dieu ne vous interdit pas de vous défendre, vous, vos enfants, votre famille, tout ce qui doit vous être cher et sacré; mais il vous demande de le faire avec calme, en attendant l'heure propice et surtout en prenant bien garde de ne pas dépasser vous-mêmes les limites de vos droits.

C'est si facile, dans l'ardeur de la lutte! on est si vite entraîné soi-même à des suppositions exagérées, à des jugements téméraires, à de véritables calomnies, à des violences de langage qu'on regrette ensuite, mais trop tard: elles ont fait dans le cœur, peut-être d'un être très cher, une blessure qui ne se fermera jamais; le mal est irréparable!

Non ! non, Mesdames, n'écoutez pas le monde, n'écoutez pas Satan quand ils vous disent : " il faut vaincre le mal par le mal ! " écoutez Jésus : " il faut vaincre le mal par le bien ! il faut noyer en quelque sorte la dureté du prochain dans des flots de charité ; l'immensité de l'océan aura raison du dur rocher ! *Vince in bono malum !* " Écoutez Jésus ! vous aurez la paix sur terre et le bonheur au ciel, car, il s'agit aussi de votre éternité."

St-Paul vous l'enseigne et avec quelle énergie ? " Quand même, dit-il, je saurais toutes les langues, celles mêmes des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain sonnante, une cymbale retentissante."

Et quand j'aurais le don de prophétie, quand je connaîtrais toute science et tout mystère, quand j'aurais une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, *nihil sum*, je ne suis rien !

Et même si je distribue tous mes biens pour nourrir les pauvres, et si je livre mon corps au bûcher pour être brûlé vif, et si je fais tout cela sans avoir la charité du Christ — c'est-à-dire, Mesdames, cet esprit de douceur, de bonté, de paix qu'il exige de tous ses fidèles — *nihil mihi prodest*, toutes ces aumônes, le martyre lui-même ne me serviront de rien." Au contraire, et maintenant Jésus-Christ parle lui-même : " Si vous êtes douces, vous posséderez la terre, non seulement celle-ci, mais encore la terre promise, la terre qui est le ciel ! Si vous exercez la miséricorde envers les autres, Dieu lui-même l'exercera à votre égard, en vous donnant le bonheur éternel. Si vous êtes des âmes

pacifiques, vous serez appelées “les filles de Dieu!”; vous serez ses héritières; vous jouirez à jamais de sa félicité.

III

S'il faut pour aller au ciel pratiquer la mansuétude et la bonté chrétienne, si l'honneur même de Dieu et vos intérêts les plus graves vous y obligent, notre dernière question devient poignante: comment donc y arriverez-vous ?

J'ai hâte de vous rassurer, Mesdames: pour des âmes comme les vôtres, la tâche est aussi facile qu'elle est glorieuse et nécessaire.

Il ne s'agit que d'être vigilantes, *vigilate et orate!* et de recourir au Cœur Sacré de Jésus.

La vigilance! est-il une disposition qui vous soit plus familière. Vous veillez continuellement sur votre maison, sur vos enfants, sur vous-mêmes, pour tout mettre en rapport avec les exigences de votre situation et surtout de votre foi. Etendez ce regard attentif et averti: c'est le premier moyen d'être douces, miséricordieuses et pacifiques.

Vigilate! Veillez sur vos pensées; écartez-en, sans délai, les jugements à priori, les idées préconçues, les arrêts sévères et précipités sur la conduite et le caractère du prochain; faites-vous une mentalité indulgente, toujours favorable au prochain; bientôt elle se traduira sans effort dans des paroles, dans des manières, dans des œuvres irréprochables.

Vigilate! Veillez sur vos sentiments! Qu'il n'y ait pas une seule goutte de fiel dans votre cœur,

ni la moindre atteinte d'envie, d'inquiétude jalouse ou d'orgueil, ni la plus légère antipathie mal combattue.

Vigilate! Veillez sur l'état habituel de votre âme, pas d'énervements, de troubles, pas de ces scrupules défendus par votre directeur, qui rongent la conscience et la torturent ; soyez très douces envers vous-mêmes pour l'être envers les autres ; ayez la paix au-dedans de vous pour la donner au-dehors ; et vous l'aurez toujours si vous la puisez dans une immense confiance en Dieu !

Vigilate! Veillez sur votre caractère, sur vos habitudes, sur ces petites manies, en apparence innocentes, qui peuvent jeter le trouble ou la peine dans le cœur du prochain ; certaines natures délicates sont sensibles à l'excès ; d'autres sont susceptibles ; d'autres ombrageuses ; telle personne aime à taquiner, c'est sa manière d'exprimer son affection et elle froisse ; telle autre donne aux moindres événements une tournure tragique et elle s'inquiète ; telle autre se plaît à étonner, à surprendre, elle multiplie, elle exagère les nouvelles à sensation ; celle-ci ne peut rien garder pour elle : elle découvre les torts, elle révèle les situations pénibles, elle trahit les secrets, qu'importe si une multitude d'âmes en perdent le repos ! celle-là répond par monosyllabes ; elle ne parle presque jamais ; on la croit toujours fâchée. Rappelez-vous-le, Mesdames, nos intentions sont souvent très bonnes ; il suffit d'un léger travers, pour en gâter tout l'effet.

Vigilate! Veillez sur vos paroles. Ah ! sans doute la femme chrétienne ne tombera jamais dans les

fautes graves jusqu'où vont les mauvaises langues. "Que ne sait point ourdir une langue traîtresse, Par sa pernicieuse adresse!" a pu dire le fabuliste français. Vous avez horreur des faux rapports, des insinuations perfides, des médisances anonymes qui jettent le désaccord, quelquefois pour toujours, dans les familles, entre les cœurs les plus unis. Mais les meilleures âmes, si elles n'y prennent pas garde, peuvent peiner, troubler, scandaliser par des propos inconsiderés, par des confidences inutiles, ou en répétant des "on-dit" peu charitables. Vous, Mesdames, vous édifierez toujours, par vos conversations, comme jusque dans l'abandon de la famille ou de l'amitié.

Vigilate! Veillez sur le ton même de vos paroles, sur votre prononciation, sur votre physionomie, si vous voulez être constamment bonnes, douces et pacifiques. Les uns parlent très vite, les autres très haut, les autres avec un visage qui ne s'épanouit jamais; on les croit toujours en colère ou mécontents! — à notre insu nous pouvons avoir l'air distrait, ou l'air indifférent, ou l'air triste et maussade. Oh! que Dieu aime et bénit l'attention d'une âme qui descend dans tous les détails, et qui se tient toujours en éveil pour ne faire de peine à personne! Elle veut répandre le bien et la paix: elle y parviendra par ses œuvres, par ses paroles, par la sérénité de son visage, oh! surtout par ses prières toujours ferventes et charitables.

C'est le second moyen pour acquérir, pour accroître sans cesse la douceur et la bonté chrétiennes; le recours à Dieu par la prière, l'union au

Cœur Sacré de Jésus dans la confiance et dans l'amour! comme un tel moyen vous est cher et comme il vous réussit!

Les apôtres avaient leurs défauts de caractère, avant de connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les uns étaient vifs, les autres jaloux, les autres ambitieux, les autres durs pour les pauvres et pour les enfants; peu à peu, à force de voir et d'entendre le maître infiniment doux, ils sont devenus, à leur tour bons, aimables, patients.

Marie-Madeleine et Marthe sa sœur, avaient aussi leurs imperfections, mais à peine ont-elles rencontré le divin Sauveur, qu'elles s'attachent à ses pas; elles se rapprochent chaque jour de l'idéale bonté qui resplendit sur son visage, dans ses paroles, dans son regard, dans toutes ses démarches, dans le moindre de ses gestes; bientôt elles auront des accents merveilleux de tendresse et des prières irrésistibles pour leur frère Lazare.

Jamais aucune créature n'a ressemblé à son Créateur comme la T. S. Vierge, parce qu'aucune ne vécut, comme elle, dans le rayonnement de son ineffable amour!

Pour être douces et bonnes, pour l'être chaque jour davantage, pour le devenir jusqu'à la perfection, rapprochez-vous donc chaque jour de Dieu; montez de plus en plus vers Lui par la prière, par la méditation, par la communion fervente, par des invocations fréquentes; allez jusqu'au Cœur de Jésus; entrez-y, demeurez-y, et n'en sortez pas, sinon comme font les saints anges descendant du ciel, pour porter aux âmes sa douceur, sa bonté, sa paix. Amen!

09046 0038

